

# **Projets d'avenir chez les lycéens et les lycéennes au Maroc : organisation scolaire et souhaits d'orientation post bac**

**Zahi Khadija**

L'accroissement des scolarités dans l'enseignement secondaire et les problèmes que pose la rentabilisation des diplômes sur le marché de l'emploi amènent à s'interroger sur le rapport des lycéens marocains aux études et à l'avenir. En effet, l'accroissement des effectifs de l'enseignement secondaire (de 20,5 milles lycéens en 1965 à 452 365 milles en 2001) est le résultat d'une forte demande d'éducation. Cet accroissement s'est accompagné d'une grande diversification de l'offre scolaire ainsi que d'une différenciation des parcours scolaires des élèves. Il apparaît donc intéressant de voir dans quelle mesure l'inscription des lycéens dans des parcours scolaires différents influe sur leur rapport à l'avenir à moyen et à long terme. Cette question sera analysée à partir des espérances scolaires et professionnelles des lycéens en terminale en mettant l'accent sur le poids du sexe dans la diversification des projets post bac.

Il s'agit dans le cadre de cette communication, de rendre compte des résultats d'une enquête auprès de 319 lycéens et lycéennes, toutes sections confondues<sup>1</sup>, en explorant plus particulièrement les questions de leur rapport aux études et à l'avenir. Ces questions font partie d'une recherche plus large portant sur le phénomène d'orientation dans l'enseignement secondaire et supérieur au Maroc<sup>2</sup>.

Avant de voir comment se structurent les projets post bac des lycéens et des lycéennes de notre enquête, il nous est apparu important de nous arrêter sur la division sexuelle dans l'enseignement secondaire et supérieur.

## **1.1 SCOLARISATION DES FILLES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET SUPERIEUR**

Lors de l'accession à l'indépendance, le nombre des jeunes filles scolarisées dans le secondaire et le supérieur était dérisoire : 4 bachelières en 1955<sup>3</sup>. En 2000-01, 57 608 lycéennes (soit 48% de l'effectif total des élèves en terminale) arrivent au terme des études secondaires.

---

<sup>1</sup> . L'enquête s'est déroulée dans quatre lycées de l'agglomération de Casablanca : un lycée technique et trois lycées d'enseignement général appartenant à des zones urbaines différentes.

<sup>2</sup> . Cette communication est issue d'une thèse de doctorat intitulée : « L'orientation dans l'enseignement secondaire et supérieur au Maroc : de l'inégalité d'accès à l'inégalité des parcours », SD, de Jean Michel Berthelot, Université Toulouse Le Mirail, Juin 2002.

<sup>3</sup> . Z. Daoud., Féminisme et politique au Maghreb, soixante ans de lutte, Maisonneuve et Larose, 1994.

L'augmentation de l'accès des filles à l'enseignement secondaire et supérieur est due dans une grande part à leur meilleure réussite dans les cycles précédents<sup>4</sup>. Globalement les filles redoublent un peu moins que les garçons mais leur propension à abandonner en cas de difficultés scolaires ou autres est un peu plus forte que pour les garçons, en milieu urbain comme en milieu rural<sup>5</sup>.

La célérité des trajectoires scolaires des filles par rapport aux garçons au niveau de l'enseignement fondamental a contribué à une nette évolution de leur participation à l'enseignement secondaire ; en 2000-01, les filles représentaient 46% des effectifs totaux de l'enseignement secondaire, dont 96% dans les zones urbaines.

De même dans l'enseignement supérieur, la percée des filles est très nette. Elles représentaient 44 % de l'effectif total des étudiants de l'enseignement supérieur universitaire en 2000-2001 contre 23 % en 1982-83.

Par rapport à la distribution des filles dans les divers secteurs de l'enseignement secondaire et supérieur, nous constatons que les filles ne sont pas également présentes dans les différentes disciplines d'études. Nous pouvons ainsi distinguer entre les disciplines « sur-féminisées » comme les lettres et les disciplines « sous-féminisées » comme les sciences.

Ainsi, au niveau de l'enseignement secondaire, les filles sont plus présentes dans les sections littéraires (56%) que dans les sections scientifiques. Dans les sections scientifiques, 37% d'entre elles sont dans la section sciences expérimentales, 2% sciences maths et 5% dans les sections techniques.

Dans l'enseignement supérieur, les filles sont réparties dans des branches et disciplines variées avec une très forte concentration en médecine dentaire (65%), médecine et pharmacie (60%), les lettres (51%), droit et économie (43%). Toutefois, dans les filières scientifiques, les filles sont encore sous-représentées: 33% en sciences, 32% sciences et technique et seulement 25% en sciences de l'ingénieur.

Malgré l'évolution de la place des femmes dans l'enseignement secondaire et supérieur, nous ne pouvons que relativiser l'idée d'une ouverture sociale et sexuée de l'école marocaine. Il demeure que l'accès des femmes à la scolarisation en général varie fortement selon la classe socio-économique à laquelle elles appartiennent et en fonction de leur cadre de vie selon qu'il est urbain ou rural.

Pour les jeunes filles qui ont eu la chance d'accéder à l'école, comment perçoivent-elles leur avenir et quels sont leurs projets post-bac ?

---

<sup>4</sup>. Ce constat est confirmé, par Alain Mingat et Jean-Pierre Jarousse, dans une modélisation estimée de la scolarité des filles et des garçons du primaire jusqu'au bac. In. « Evaluation globale de la politique éducative au Maroc », IREDU-CNRS, Université de Bourgogne, Juin 1992, p33.

<sup>5</sup>. Seulement 13,4% des jeunes filles âgées de 17 à 19 ans poursuivent leurs études dans l'enseignement secondaire (15,1% pour les garçons). Ce pourcentage descend à 4,1% pour l'enseignement supérieur.

## 2.1 LYCEENS ET LYCEENNES : AVENIR ET AMBITION SCOLAIRE

### 2.1.1 Avenir : entre incertitude et inquiétude

C'est l'inquiétude qui règne par rapport à l'avenir : filles ou garçons, élèves d'une terminale scientifique, technique ou littéraire, la majorité des lycéens partagent le même sentiment : 68.3% sont inquiets, 19.4% préfèrent ne pas y penser et seulement 9.7% sont confiants.

*« Je suis très inquiet pour mon avenir, il n'y a pas de travail » (Garçon, Sciences et techniques)*

*« L'avenir est confus, plein de difficultés, il n'y a pas de travail, j'essaie de ne pas y penser » (Fille, Lettres modernes)*

Ce sentiment d'inquiétude est très fort chez les filles 63% alors qu'il se limite à 41% chez les garçons. En ce qui concerne ceux qui préfèrent "ne pas y penser", nous constatons que c'est une attitude plus masculine (41%) que féminine (24%).

L'inquiétude envers l'avenir est également très marquée chez les lycéens de la section lettres modernes 70% par rapport à 53% du technique, 48% en sciences expérimentales, 41% en maths.

Si l'environnement économique est bien perçu par les lycéens : "il n'y a pas de travail", et conditionne leur rapport à l'avenir, dans quelle mesure cette réalité sociale a un effet sur l'investissement scolaire, sur la valeur du diplôme et enfin sur l'ambition scolaire des lycéens ?

### 2.1.2 Diplôme : valeur marchande et valeur symbolique

*« Il vaut mieux avoir un diplôme que rien »*

A la question, "A votre avis, pensez-vous que le diplôme permet de trouver du travail ?", 36.4% des lycéens répondent non, 44.2% ne savent pas et seulement 17.6% répondent par l'affirmative.

Le diplôme n'est plus considéré comme un moyen sûr pour décrocher un travail. Le chômage qui sévit depuis quelques années dans les rangs des diplômés de l'enseignement supérieur rend les lycéens sceptiques, voire résolument négatifs sur cette question :

*« Trouver du travail est impossible, je ne connais personne qui a eu un diplôme et a trouvé après du travail facilement, il faut goûter au chômage, il nous incite à faire des études, il nous dit qu'ils vont nous retrouver du travail, et quand tu as le diplôme, tu ne trouves rien » (Garçon, Sciences et techniques)*

Paradoxalement, même si le diplôme perd sa valeur instrumentale, cette réalité n'enlève rien à l'importance de son acquisition ; le diplôme demeure un signe de distinction pour les lycéens «*quelqu'un qui a un diplôme n'est pas comme celui qui n'en a pas* ».

Quelles que soient leurs sections de scolarisation, l'acquisition d'un diplôme est jugée indispensable par 45.8% des lycéens et importante par 41.4%.

Le diplôme garde sa valeur symbolique, surtout que le nombre des diplômés est très faible par rapport à l'ensemble de la population marocaine. Cette valorisation du diplôme montre que, malgré les problèmes du chômage, la démarcation entre un diplômé et un non diplômé comme signe privilégié est toujours maintenue dans la société marocaine.

*« Avoir le diplôme le plus haut possible »*

Dans les quatre sections, les lycéens sont majoritaires à trouver la poursuite des études après le bac indispensable pour 30.1% d'entre eux et importante pour 51% ; par contre seulement 16.6% la trouvent peu importante.

Conscients du problème de la dévalorisation du diplôme, les lycéens semblent intégrer les difficultés d'insertion après le bac «*tu ne peux rien faire avec le bac*», «*avoir le bac, c'est juste le premier pas, il faut aller plus loin pour pouvoir espérer quelque chose* ».

La majorité des lycéens envisage d'aller plus loin, de faire des études longues. Ainsi presque la moitié d'entre eux (46.1%) veut prolonger son cursus jusqu'au doctorat. La licence (l'équivalent de la maîtrise en France) est souhaitée par 28.5% des lycéens ; quant à ceux qui veulent arrêter leurs études au terme du 1<sup>er</sup> cycle universitaire, ils ne représentent que 11.9%, tandis que 11% envisagent de s'arrêter au bac.

Le plus étonnant est que les lycéens qui veulent continuer leurs études jusqu'au doctorat sont les lycéens des sections scientifiques (59% sciences maths, 49% sciences expérimentales) et des sections techniques (52%). Seulement 24 % des lycéens de la section lettres modernes veulent atteindre ce niveau d'étude.

Ces déclarations vont à l'encontre de la formation post-bac prévue pour ces lycéens, notamment ceux de sections techniques, qui sont destinés, "normalement", à des formations supérieures courtes.

Les lycéens qui désirent poursuivre leur cursus universitaire jusqu'à la licence sont principalement les lycéens de la section lettres 46%. Dans les autres sections, ce diplôme est souhaité par 30% des lycéens de la section sciences maths, 24% de la section technique, 16% de la section sciences expérimentales.

Ceux qui veulent faire un bac+2, sont d'abord les lycéens des sections techniques 18% et de la section sciences expérimentales 15%; par contre, seulement 8 % des lycéens de la section lettres modernes, 7% de la section sciences maths visent ce diplôme.

Bien que l'effectif des lycéens désireux d'obtenir le bac comme diplôme ultime de leurs parcours scolaires soit faible, nous remarquons que ce souhait est quasi absent chez les

lycéens de la section sciences maths (1%) et technique (4%) par rapport aux deux autres sections où cette déclaration regroupe 23% des lycéens de la section lettres modernes et 18% de la section sciences expérimentales.

*« Les chances de réussir le bac »*

Malgré la dévalorisation du diplôme et les problèmes de chômage, le baccalauréat est doté aux yeux des familles et des élèves marocains d'une signification quasi symbolique. Non seulement il sanctionne plusieurs cycles d'études mais aussi c'est un passeport d'accès à l'enseignement supérieur et à la poursuite des études .

Nos lycéens qui ont déjà triomphé de la sélection tout au long du cursus, pensent en majorité dépasser ce dernier barrage : 25% estiment que leurs chances sont très grandes, 50.5% grandes, 18.5% faibles et 2.5% très faibles.

Toutefois, nous constatons que les filles sous-estiment leurs chances de réussite par rapport aux garçons : 18% déclarent qu'elles ont de très grandes chances, 57% grandes et 23% faibles. Quant aux garçons, 30%, d'entre eux, trouvent que leurs chances sont très grandes, 45% grandes et 15% faibles.

Ce rapport différentiel à la réussite scolaire selon le sexe, est corroboré par d'autres recherches en France «bien quelles soient généralement considérées comme meilleures élèves (elles redoublent moins), les filles, relativement aux garçons, sous-estiment leur niveau de réussite, qu'il s'agisse de réussite générale ou de réussite dans les diverses disciplines »<sup>6</sup>.

Par rapport à la poursuite des études supérieures, nous constatons que les lycéens envisagent en majorité (75%) de continuer les études après le bac alors que seulement 15% comptent chercher du travail et 10% ont des objectifs différents ou non fixés.

La variable sexe n'introduit qu'une légère différence 72% des filles contre 77% des garçons. Cette volonté des filles ne fait qu'affirmer l'ambition de la fille marocaine, surtout dans le milieu urbain, de faire des études supérieures. Ce taux élevé des lycéens qui désirent poursuivre des études après le bac confirme une fois de plus l'importance des études supérieures en tant qu'étape indispensable des cursus scolaires.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces résultats ?

L'importance que donnent les lycéens et les lycéennes au diplôme et à la poursuite des études au delà du baccalauréat attestent que l'école est devenue un rituel de passage nécessaire pour une bonne partie des jeunes marocains( notamment dans les zones urbaines).

Egalement, la poursuite des études supérieures longues est considérée comme une stratégie pour maximiser les chances sur le marché du travail, cette stratégie étant clairement affichée dans l'ambition scolaire des lycéens des sections scientifiques et techniques par rapport aux lycéens de la section lettres modernes.

---

<sup>6</sup> . J. Fontaine. , V. Legros., D. Ohana., L'orientation des filles et des garçons S : « le plafond de verre » résiste ! , Savoir, 10 janvier-mars 1998, p 39-67.

### 3.1 LYCEENS ET LYCEENNES : LES PROJETS POST-BAC

#### 3.1.1 Le projet scolaire : quelles études pour quel avenir ?

Les choix scolaires des lycéens de notre enquête, en l'occurrence les lycéens en classes terminales, ne sont pas des choix réels mais uniquement des souhaits d'orientation ou d'intentions de choix.

Genre de projet scolaire	EFF.	%	%G	%F
Classes préparatoires G.Ecoles	60	18,8	80	20
Droit .....	27	8,5	33	67
Techniques .....	21	6,6	62	38
Maths .....	17	5,3	59	41
Médecine .....	16	5,0	19	81
Informatique.....	11	3,4	55	45
Lettres .....	8	2,5	12	88
Autres .....	14	4,4	71	29
Inadaptés .....	34	10,7	35	65
Non réponse .....	111	34,8	59	41

Ce tableau nous donne une idée globale des choix scolaires des lycéens. Nous constatons dans ces choix, classés par ordre décroissant et selon le sexe, que les classes préparatoires et les grandes écoles attirent un nombre important de lycéens. En effet, parmi les lycéens qui ont émis un choix d'étude post-bac, 34.5% d'entre eux ont choisi les classes préparatoires et les grandes écoles par rapport aux autres choix. Aux antipodes des classes préparatoires, les études littéraires ne sont choisies que par 2.5% des lycéens.

Quelques lycéens mentionnent d'«autres» souhaits scolaires, tels que poursuivre des études supérieures à l'étranger ou suivre une formation dans un centre de formation professionnelle.

Quant aux lycéens qui fournissent des choix inadaptés, imprécis (10.7%), ils appartiennent en majorité aux sections scientifiques et techniques : 35% sont dans la section sciences maths, 29% dans la section technique, 26% dans la section sciences expérimentales et seulement 9% dans la section lettres modernes. Ces lycéens, surtout ceux de la section sciences maths, sont, en majorité, scolarisés dans le lycée périphérique.

Il est possible d'expliquer le taux élevé des choix imprécis par l'absence de repères dans l'entourage familial en raison du niveau socio-culturel très bas des parents d'élèves du lycée périphérique.

Un autre constat réside dans le taux des lycéens qui ne se prononcent pas : sur 319 lycéens interrogés, 111 n'émettent aucun souhait, soit 34.8 % de la population totale. La part des lycéens qui ne répondent pas est plus élevée chez les garçons (59%) que chez les filles (41%).

Cette absence de projet scolaire nous livre un premier éclairage sur le degré d'investissement scolaire et de projection dans l'avenir selon la section de scolarisation et l'appartenance socio-culturelle des lycéens. Ce sont les lycéens de la section lettres modernes qui se projettent le moins dans l'avenir, un sur deux de ces derniers ne répond pas à la question.

Ce taux est de 39% dans la section sciences expérimentales, il baisse à 25% dans les sections techniques et 24% dans la section sciences maths.

Le taux d'absence de projet scolaire ne varie pas qu'en fonction de la section de scolarisation dans les quatre lycées. La composition sociale de ces lycées permet de mettre en évidence l'importance des caractéristiques sociales dans la construction du projet scolaire post bac, véritable indicateur du degré de mobilisation des familles dans la scolarité de leurs enfants.

Dans les quatre établissements, le lycée périphérique enregistre le taux de non réponse le plus élevé, 58% des lycéens n'émettant aucun souhait par rapport à seulement 20% dans le lycée technique ainsi que dans les deux lycées de l'enseignement général : 37% du lycée "waha" et 26% du lycée "bir"<sup>7</sup>.

Loin d'être un refus de s'exprimer, ce silence des lycéens est le signe d'une absence totale de projet. Ce comportement traduit l'énorme difficulté des lycéens marocains à se projeter dans l'avenir et à construire un projet scolaire.

Les souhaits scolaires des lycéens marocains sont marqués également par les spécialisations disciplinaires propres à chaque sexe : les garçons choisissant, prioritairement les classes préparatoires et les grandes écoles, techniques, maths, informatiques. A l'opposé, les filles souhaitent faire des études médicales et littéraires (droit et sciences humaines).

« L'effet sexe », tel qu'il ressort de ce tableau, demeure un effet différenciant les carrières scolaires des filles et des garçons et cela, même dans les pays économiquement développés : « A section constante, le sexe module fortement les projets d'études et les visées professionnelles, les filles choisissant, quel que soit leur baccalauréat, plus souvent des filières littéraires, paramédicales ou sociales. Les choix des filles sont donc plus uniformes et dépendent moins de la série du bac que chez les garçons, les écarts sont tout à fait conséquents »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup>. Cette disparité entre les élèves des lycées centrés dans la ville et ceux du lycée périphérique « AKAD », appartenant en majorité à des familles modestes, atteste le lien étroit entre l'implantation géographique des lycées et leur recrutement social.

<sup>8</sup>. M. Duru-Bellat, L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux, L'Harmattan, 1990, p 36

D'après un consultant de l'UNESCO, ce constat de choix scolaires sexués est universel «il peut y avoir une forte différenciation selon le sexe dès l'entrée à l'école, que le pays soit peu scolarisé ou assez bien scolarisé »<sup>9</sup>

Toutefois, le faible pourcentage des filles qui souhaitent s'inscrire en classes préparatoires ne peut s'expliquer que par une sur-sélection ou un manque d'ambition de ces dernières mais, nous pouvons rejoindre là l'idée de Pierre Merle qui l'explique «par des processus antérieurs de sélection et d'auto-sélection »<sup>10</sup>.

Nous avons déjà signalé la faible présence des filles dans les sections scientifiques, surtout les sciences maths, et les sections techniques, ce fait expliquant le faible pourcentage des filles qui accèdent à cette discipline au niveau national, ainsi sur 321 bacheliers qui ont été acceptés en classes préparatoires, seulement 57 filles ont été retenues, soit 17.7% de l'effectif total<sup>11</sup>.

A la lumière de ces premiers résultats, nous pouvons constater que les souhaits scolaires des lycéens sont en rapport étroit avec leur positionnement scolaire et social. Les lycéens appartenant à des familles éloignées du monde scolaire et qui n'ont aucune idée sur le mode de fonctionnement de la machine scolaire, ont plus de difficulté à se projeter dans l'avenir et à émettre un souhait scolaire.

La variation du degré de projection dans l'avenir scolaire montre les clivages qui existent d'une part entre les lycéens des quatre sections et d'autre part entre les lycéens de la section lettres modernes et les autres sections. Qu'en est-il des projets professionnels ?

### **3.1.2 Le projet professionnel : choix d'études, choix de métiers.**

Nous ne pouvons aborder les souhaits scolaires des lycéens et passer sous silence la place qu'ils veulent occuper au terme de leurs études.

Dans ce cadre, nous remarquons que les lycéens inscrivent leurs souhaits scolaires dans la perspective de leur insertion professionnelle future. Choix d'études et choix de métiers, comme le montre le tableau, sont interdépendants.

---

<sup>9</sup> . I. Deblé, La scolarité des filles, UNESCO, 1980, In M. Duru-Bellat, L'école des filles, opus cité,

<sup>10</sup> P. Merle, PREPA, FAC, IUT ? Position objective, expérience scolaire subjective et souhait d'orientation, opus cité.

<sup>11</sup> . Direction de la formation des cadres, Ministère de l'enseignement supérieur de la formation des cadres et de la recherche scientifique, 1998-1999.

Les raisons du choix	%	technique	Sc. Math	Sc. Exp	Lettres
Conduisent aux métiers qui vous intéressent	35	30	27	27	16
Suite de l'orientation actuelle	14	30	46	17	7
Offrent plus de débouchés	12	30	32	21	17
Intérêt de contenu	9	18	25	25	32
Seules études accessibles	6	6	28	22	44
Dans l'attente d'autres choses	2				
Autres	1				

En général, le choix des études est pensé principalement au travers de son utilité professionnelle. Le rapport qu'entretiennent les lycéens aux études est un rapport instrumental très marqué chez les lycéens des sections scientifiques. Aussi, ces lycéens conçoivent-ils leurs projets scolaires, notamment les lycéens de la section technique et sciences maths, comme une suite logique de leurs études dans le lycée. Par ailleurs, le choix des études post-bac chez les lycéens de la section lettres modernes est justifié, dans une grande partie, par une motivation pour le contenu des études ou tout simplement, comme un choix par défaut.

Il faut pourtant noter, malgré la variété de ces réponses, que le rapport «consommériste» à l'école émaille le discours de tous les lycéens. Cela renvoie à une intériorisation des valeurs sociales, largement répandue dans la société marocaine, concernant le rôle de l'école dans la promotion sociale.

Depuis l'indépendance, le passage par l'école est considéré comme la voie royale, surtout pour ceux qui ne possèdent aucun capital pour réaliser une ascension sociale ou pour changer de rang social. Ce rapport instrumental à l'école, bien ancré chez les lycéens, s'accroît et se mue en une revendication sociale «*si j'ai fait des études, c'est pour trouver un travail*».

Mais, conscients du poids des réalités du monde du travail, de l'impossibilité d'une telle équivalence (étude =travail), les lycéens ne cachent pas leur déception et leur frustration :

*« j'ai fait des études pour prouver mon existence et pour aider ma famille..., et quand tu fais des études et que tu ne trouves rien, tu entres dans une perpétuelle lutte avec toi-même, comme si tu devenais malade psychologiquement, nous on vit cette situation »*  
(Fille, Bac technique)

Malgré la morosité de ces déclarations et le manque de confiance dans les études, l'école demeure le centre de gravité de tous les projets lycéens. Au-delà des projets scolaires, tous les projets professionnels à moyen et à long terme des lycéens, comme le montre le tableau ci-dessous, se concentrent autour de l'école.

Projet professionnel	EFF	%	G %	F %
Ingénieur .....	47	14.7	81	19
Médecin, dentiste, pharmacien .....	20	6.3	52	48
Informaticien, comptable, technicien .....	15	4.7	80	20
Enseignement, la recherche .....	15	4.7	33	67
Hôtesse de l'air, tourisme .....	8	2.5		100
Pilote .....	8	2.5	75	25
Gendarme, policier .....	7	2.2	86	14
Avocat, juge .....	6	1.9	50	50
Journaliste .....	4	1.3	75	25
Armée, marine .....	4	1.3	100	
Architecte .....	3	0.9	75	33
Mécanicien .....	3	0.9	100	
Assistance sociale .....	2	0.6		100
Commerçant .....	2	0.6	100	
Non-réponse .....	175	54.9	54	46

Les projets des lycéens sont plus axés sur l'avenir scolaire que professionnel. Plus d'un lycéen sur deux n'émet aucun choix professionnel. Toutefois, cette absence de projet professionnel varie selon la section de scolarisation ; les lycéens de la section lettres modernes étant les moins enclins à se projeter dans l'avenir professionnel (70% d'entre eux ne se prononcent pas), par rapport aux lycéens des autres sections dans lesquelles ceux qui ne se prononcent pas représentent 56% en sciences expérimentales, 51% en sciences maths et 42% en section technique.

Pour les lycéens qui se sont prononcés sur leurs projets professionnels, la majorité, à l'exception des deux lycéens qui souhaitent devenir commerçants, ont choisi des professions modernes qui exigent une qualification technique, des études supérieures spécifiques, et un savoir-faire en rapport avec l'institution scolaire.

Ces projets professionnels sont très significatifs, comme l'indique Claude Thélot, non seulement des manières d'être des adolescents, mais aussi de la nature de la position sociale future souhaitée « il est vrai que beaucoup de ces aspirations sont fugitives (...) Mais cette fugacité est limitée à des champs, à des horizons bien précis : il ne viendra jamais à l'esprit de notre vétérinaire-professeur-ingénieur d'être ouvrier. Fugitif ne veut pas dire aléatoire ou arbitraire »<sup>12</sup>

<sup>12</sup> . C. Thélot, *Tel père, tel fils ?*, Paris, Dunod, 1982, p 157.

Par rapport aux professions souhaitées, la profession d'ingénieur est classée au premier rang, suivie par les professions médicales, au troisième rang venant l'enseignement, la profession d'informaticien et de technicien. Ces trois groupes de professions sont les professions les plus demandées par les lycéens. Par ailleurs nous constatons une dispersion des choix lycéens concernant les autres professions.

Dans leurs choix professionnels, les lycéens semblent attirés par les métiers prestigieux qui sont surtout des métiers scientifiques. Ces choix, comme le montrent beaucoup de recherches, « n'indiquent pas seulement l'intérêt pour un enseignement ou un type de pratique, ils témoignent aussi, très souvent de l'attrait des trajectoires prestigieuses et valorisées »<sup>13</sup>.

Le genre masculin ou féminin a une influence sur les choix professionnels des lycéens, les réponses des lycéens faisant apparaître une nette distinction entre les métiers masculins et les métiers féminins : les garçons envisagent majoritairement les métiers suivants : ingénieur, informaticien/ technicien, pilote, police, armée, marine, mécanicien, commerçant.

Alors que les choix des garçons sont variés, les choix des filles sont concentrés et se limitent aux métiers de l'enseignement, tourisme et aide sociale.

L'égalité numérique apparaît pour les deux professions médicales et juridiques. Ce clivage entre métiers féminins et masculins, nous le trouvons aussi chez les lycéens appartenant à la même section, c'est le cas, par exemple, chez les lycéens de la section sciences maths et technique où le choix des métiers d'ingénieries est un choix quasi exclusivement masculin.

### **3.1.3 Projet de vie : d'abord avoir un travail**

Afin de voir comment les lycéens se représentent leur future vie familiale et quelle image d'adulte ils souhaitent avoir, ils étaient invités à répondre à la question suivante : « comment vous voyez- vous à l'âge de trente ans ? ». Qu'ils soient littéraires ou scientifiques, filles ou garçons, la majorité des lycéens, se voient à cet âge avec un métier. L'importance de l'insertion professionnelle par l'école est clairement affichée par tous les lycéens.

Deux constats se dégagent des récits des lycéens sur l'insertion professionnelle :

- le premier est la différence d'importance que lycéens et lycéennes accordent à l'activité professionnelle à cet âge. Chez les filles l'insertion professionnelle ou la position professionnelle qu'elles veulent avoir est présentée comme un moyen de réalisation de soi, le moyen, par excellence, d'être indépendante des contraintes familiales.

*« Je me vois femme moderne, indépendante, avec une bonne situation, une profession qui pourra m'élever de plus en plus » (Fille, bac Electronique)*

---

<sup>13</sup> .S. Feuillardieu., L'orientation scolaire : question d'avenir ou enjeu institutionnel ? , Les lycéens de seconde : leurs projets et leur orientation, dans quatre établissements de l'enseignement général, thèse, Aix Provence 1996, p 309

Cet aspect souligné par les filles ne se retrouve pas dans le discours des garçons qui, bien qu'ils insistent sur l'ambition professionnelle, ne l'évoquent pas comme moyen d'autonomie ou d'indépendance. Par contre, ils donnent plus d'importance aux avantages matériels de la profession, comme la voiture, l'appartement...

*« Je me vois ingénieur en chimie, ayant un haut salaire, une grande maison et une belle voiture. » (Garçon, bac Chimie)*

Le second est que l'insertion professionnelle est considérée comme un moyen pour aider les parents. « *Avoir un travail* » c'est avant tout subvenir aux besoins de la famille, c'est aussi avoir la possibilité de récompenser les parents.

Nous relevons dans les récits des lycéens un sentiment de redevance, l'investissement des parents dans les études étant considéré par eux comme une dette dont il importe de s'acquitter. Ce sentiment est plus fort chez les lycéens et lycéennes de milieu modeste.

*« Je veux travailler pour rendre à mes parents tout ce qu'ils m'ont donné pendant mes années d'études et les rendre heureux » (Fille, P/maçon, Sc. expérimentales.)*

A côté de l'insertion professionnelle, l'avenir familial est largement envisagé. Dans leurs récits, une grande majorité de lycéens, les garçons comme les filles, se voient mariés avec des enfants à l'âge de trente ans. Toutefois, l'avenir familial est très présent dans les récits des filles ; elles envisagent plus le mariage que les garçons (57% contre 38%). De même pour les enfants, 29% seulement des garçons se voient pères, alors que 46% des filles veulent avoir des enfants à cet âge.

Tout en donnant une grande importance à la vie familiale, les filles refusent le modèle traditionnel où la femme est destinée à rester à la maison et à s'occuper des autres.

Un nouveau modèle familial se dessine dans leurs récits, fondé sur le partage et la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale. Quelques filles donnent même la priorité à l'insertion professionnelle et placent au second plan la construction d'une vie familiale.

*« Une femme active, avec une forte personnalité, indépendante dans ma vie et dans mes idées, sans oublier que je serai mariée avec un ou deux enfants » (Fille, P/Commerçant, Chimie).*

Dans leurs projets de vie, ces lycéennes sont imprégnées du modèle familial moderne (famille nucléaire composée de deux enfants, où femme et homme ont une activité professionnelle salariée.).

Ce modèle familial moderne est limité à une minorité de familles marocaines ; il est exclusivement réservé aux ménages qui ont un niveau d'instruction relativement élevé.

Le niveau d'instruction supérieur de la femme est l'une des caractéristiques majeures de ce type de famille nucléaire opposé au type de famille traditionnelle large.

Comme le montrent les statistiques nationales, le taux de fécondité des femmes varie selon le niveau d'instruction et s'établit à 6,7 pour les femmes sans instruction ayant atteint le terme

de la vie féconde, contre respectivement 4,9 puis 3,4 et enfin 2,5 lorsque le niveau d'instruction passe de fondamental à secondaire puis à supérieur<sup>14</sup>.

Il reste que pour ces lycéennes, le passage par l'école est non seulement le moyen d'accéder à un statut professionnel et à une indépendance matérielle, mais aussi un moyen pour prendre quelque distance à l'égard du modèle traditionnel qui est majoritairement le modèle parental dominant.

L'intérêt de cette recherche est de mieux connaître les publics lycéens en tant que sujets-acteurs et non pas, comme ce fut le cas jusqu'à présent, comme une simple unité statistique. L'étude de leurs perceptions et de leurs espérances nous permet de faire évoluer la connaissances sur le fonctionnement de l'ensemble des segments de l'enseignement et les effets de ce fonctionnement sur le quotidien et les pratiques des publics scolaires. Autrement dit, une connaissance qui nous permettrait de maîtriser le développement des réalités sur lesquelles nous agissons.

---

<sup>14</sup> . Recensement (1994) «Caractéristiques socio-économiques et démographiques de la population » p. 51

## Annexes statistiques

Tableau 1: Evolution de la répartition des filles dans l'enseignement secondaire publics par filière d'étude de 1994 à 20001

	1994-1995			2000-2001		
	G+F	F	%F	G+F	F	%F
<b>Filières</b>						
Lettres	181 773	93 811	<b>52</b>	227 525	116 917	<b>51</b>
Sc. experimentales	146 558	50 920	<b>35</b>	189 632	77 162	<b>41</b>
Sc. maths	17 688	4 191	<b>24</b>	12 274	3 634	<b>30</b>
Technique	17 585	7119	<b>40</b>	22 934	10 347	<b>45</b>
<b>Total</b>	<b>363 604</b>	<b>156 041</b>	<b>43</b>	<b>452 365</b>	<b>208 060</b>	<b>46</b>

Tableau 2 : Evolution de la répartition des filles dans l'enseignement supérieur universitaire et non universitaire

	1991-1992			2000-2001		
	G+F	F	% F	G+F	F	% F
<b>Ens. supérieur universitaire</b>						
Ens. Originel	7 959	2 943	<b>37</b>	6 723	2 213	<b>33</b>
Droit/ Economie	59 232	21 923	<b>37</b>	120 354	51 784	<b>43</b>
Lettres	68 328	32 869	<b>48</b>	75 850	38 900	<b>51</b>
Sciences	72 139	20 944	<b>29</b>	37 734	12 357	<b>33</b>
Sc. Technique	-	-	-	6 235	2 016	<b>32</b>
Médecine	6 320	2 443	<b>39</b>	6 802	4 113	<b>60</b>
Médecine dentaire	943	443	<b>47</b>	1 000	648	<b>65</b>
Sc. de l'ingénieur	899	137	<b>15</b>	2 234	565	<b>25</b>
Commerce/gestion	-	-	-	1 730	856	<b>49</b>
Technologie	717	276	<b>38</b>	2 545	960	<b>38</b>
Sciences de l'éducation	263	63	<b>17</b>	339	125	<b>37</b>
Traduction	73	25	<b>34</b>	83	34	<b>41</b>
<b>Total</b>	<b>216 873</b>	<b>82 066</b>	<b>38</b>	<b>261 629</b>	<b>114 571</b>	<b>44</b>
<b>Ens. supérieur non universitaire</b>						
Formation Scientifique	4 738	1 135	<b>20</b>	6 126	2 256	<b>37</b>
Formation Eco. Adm.	4 016	1 212	<b>30</b>	2 439	1 108	<b>45</b>
Formation Pédagogique	5 619	1 203	<b>21</b>	2 633	833	<b>32</b>
<b>Total</b>	<b>12 373</b>	<b>3 550</b>	<b>23</b>	<b>11 198</b>	<b>4 197</b>	<b>37</b>